

ENQUÊTE

# COMMENT COLLECTIONNER LA PHOTO ?

NOS CONSEILS  
NOS COUPS DE CŒUR



FINANCIÈREMENT PLUS ABORDABLE QUE L'ART CONTEMPORAIN, LA PHOTOGRAPHIE SÉDUIT DES COLLECTIONNEURS TOUJOURS PLUS NOMBREUX. POUR CEUX QUI HÉSITENT ENCORE À FRANCHIR LE PAS, BEAUX ARTS VOUS GUIDE À L'OCCASION DE LA PLUS GRANDE FOIRE INTERNATIONALE DÉDIÉE À CE MÉDIUM: PARIS PHOTO.

PAR JACQUES DENIS



EN HAUT  
**NARCISO CONTRERAS**

Centre de détention de Garabuli (Libye)  
2016, tirage lambda numérique sur papier satiné, 80 x 120 cm.

**PHOTO SAINT-GERMAIN**

Prix Carmignac du photojournalisme, pour la fondation Carmignac

EN BAS  
**ARMANDO CRISTETO**

Hulk, série *Los Rostros de la Independencia*, México  
1980, tirage d'époque, 14 x 20,4 cm.

**PARIS PHOTO**  
Galerie Toluca, Paris

**2000 €**



d'espèces se rencontrent. Même celui du marchand-collectionneur, à l'image du mythique Howard Greenberg, qui tiendra son stand à Paris Photo et dont la collection privée fut exposée en 2013 à la fondation Henri Cartier-Bresson.

«Une collection doit être assortie à ses moyens. Certaines peuvent se constituer avec un budget de 2 000 euros annuels, d'autres peuvent être lamentables avec bien plus!», assure Alexis Fabry, fondateur et directeur avec Olivier Andreotti des éditions Toluca. Commissaire d'exposition, collectionneur lui-même (spécialiste de l'Amérique latine et du livre photographique), il conseille régulièrement des personnes privées. Ses derniers coups de cœur? Armando Cristeto, Graciela Iturbide ou Luz Maria Bedoya. La photographie la plus chère? Silence, dont il se sort par une pirouette: «Ce qu'il faudrait dire? Quelle est la photo la moins chère qui vous a procuré le plus de plaisir? Dans mon cas, une photo de studio, pleine d'étrangeté, achetée sur un marché de Buenos Aires, une merveille à 10 euros.» Le budget ne fait en effet pas tout en la matière. «Si on a l'œil on peut encore trouver des choses», insiste Françoise Paviot. L'œil, c'est un muscle. «J'ai vu une Américaine repérer un *Équivalent* d'Alfred Stieglitz, un tout petit nuage sur un grand stand. Trois fois rien, mais elle savait. Les bons collectionneurs font les bons artistes, car ils prennent des risques. Ce sont eux qui font les cotes», reprend celle dont le réseau s'est construit sur des affinités électives. Pas sûr justement que l'homme à qui elle répond au même moment par

Suite p. 146



COLLECTIONNEUR ET ÉDITEUR

**ANTOINE DE BEAUPRÉ: «UNE HISTOIRE D'ŒIL»**

**C**ollectionneur à ses heures (les photographes allemands Bernd & Hilla Becher), commissaire («Total Records», à Arles, en 2015), et également éditeur, cet exposant historique à Paris Photo est aussi et avant tout un marchand de livres rares sur la photographie. C'est un libraire pas tout à fait comme les autres. À la galerie 213, Antoine de Beaupré reçoit sur rendez-vous. Après s'être essayé au livre neuf, il a choisi de changer d'objectif, au moment où Internet tissait sa toile à l'heure du 2.0. «Le jour où je me suis surpris à commander des ouvrages sur Internet, il m'est

apparu évident que tout le monde allait le faire.» C'est ainsi qu'il s'est spécialisé dans les livres de collection. Des œuvres mythiques comme le *Paris* du Lituanien Moï'Ver, un ouvrage de Hans Bellmer, une pièce signée Man Ray, ou le *A Night in London* (1938) de Bill Brandt, dont le stock avait été bombardé par les Allemands... Les découvertes ne manquent pas pour les amateurs en quête du Graal. Tout est possible. «Il y a peu de livres très rares qui ne me soient pas passés entre les mains», assure Beaupré en souriant. Puis: «On n'est jamais à l'abri de trouvailles incroyables. Parfois, cela relève du miracle.» Comme le premier livre de photographies publié en France, en 1851, par Maxime Du Camp.

Ou, plus récemment, un exemplaire unique de Gerhard Richter! Antoine de Beaupré a aussi vendu de très grosses collections. «Dans la photo, ça peut très vite chiffrer. Mais peu de gens achètent tout d'un bloc. Les collections se construisent.» Du sur-mesure. Et une histoire d'œil. «Aujourd'hui, ceux qui restent dans la photo sont les passionnés. C'est pourquoi je privilégie les petits tirages pour assouvir la passion des collectionneurs sans submerger le marché. En tant qu'éditeur, cela me semble la meilleure façon de fonctionner.»

**Ses photographes coups de cœur:**

Fernell Franco, Paolo Gasparini, Maxime Du Camp.



## LES PÉPITES DE PHOTO SAINT-GERMAIN

C'est l'un des rendez-vous organisés au moment de Paris Photo. Quinze jours rythmés d'expositions (le mythique *Café Lehmitz* d'Anders Petersen revisité au musée Eugène Delacroix avec, à la clé, des images inédites), de conférences, de visites d'ateliers... Pour cette 5<sup>e</sup> édition, le collectionneur devrait trouver de quoi se satisfaire dans les galeries associées. On pourra y découvrir 20 tirages originaux d'Henri Cartier-Bresson à la Galerie 13, y retrouver un focus à la galerie Arcturus sur le New York arty des sixties vu par Hervé Gloaguen, fondateur de l'agence Viva, y apprécier chez Laurence Esnol le *Complexe* de la simplicité d'Eric Antoine, jeu subtil de variations sur la lumière, découvrir les carnets de voyage de Jean-Jacques Moles au Bénin à la galerie Vallois, ou encore, dans une veine plus minimale, *Birss* à la galerie Gimpel & Müller qui rassemble une sélection de plus de 50 lithochromes uniques signés Garry Fabian Miller...

**Photo Saint-Germain** du 4 au 20 novembre en divers lieux de Saint-Germain-des-Près - 75006 Paris - [www.photosaintgermain.com](http://www.photosaintgermain.com)

que Baudoin Lebon, Camera Obscura, Binôme, les Filles du Calvaire, In Situ ou encore Phototz... Voir Lumière des roses, une enseigne située juste de l'autre côté du périphérique, à Montreuil, spécialisée dans la photographie vernaculaire – c'est-à-dire réalisée par des anonymes –, où l'œil exercé pourra trouver son content pour de petits prix.

Ce dernier type de photographie connaît un véritable engouement. Le cinéaste Sébastien Lifshitz, qui lui a consacré quatre volumes (*Amateur*, aux éditions Steidl), fruit d'années à fouiller les marchés aux puces et vide-greniers, a ainsi exposé une partie de sa collection, celle ayant trait au travestissement à travers les âges sous l'angle du « mauvais genre », aux dernières Rencontres d'Arles. Les musées de la photographie, situés aux marges du marché ou dans des pays moins « fortunés », ne négligent pas cet aspect pour constituer leurs fonds. Certains artistes l'utilisent comme support de création d'une œuvre originale. « Cette année, la galerie Hiltawsky, de Berlin, présente les autoportraits étonnants de Torsten Solin, qui met en scène son visage dans des photographies de famille.

**HERVÉ GLOAGUEN**

*New York*  
1966, tirage argentique,  
30 x 40 cm.

**PHOTO SAINT-GERMAIN**  
Galerie Arcturus, Paris

**1.500 €**